Document generated on 07/18/2025 1:19 a.m.

L'Annuaire théâtral
Revue québécoise d'études théâtrales

Entrevue avec Mimi D'Estée

Louise Blouin

Number 1, 1985

Dossier Henry Deyglun

URI: https://id.erudit.org/iderudit/041018ar
DOI: https://doi.org/10.7202/041018ar

See table of contents

Publisher(s)

Société d'histoire du théâtre du Québec

ISSN

0827-0198 (print)
1923-0893 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Blouin, L. (1985). Entrevue avec Mimi D'Estée. *L'Annuaire théâtral*, (1), 13–24. https://doi.org/10.7202/041018ar

Tous droits réservés © Société d'histoire du théâtre du Québec, 1985

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

ENTREVUE AVEC MIMI D'ESTÉE

Cette entrevue, accordée à Louise Blouin en janvier 1973, est une conversation à bâtons rompus qui témoigne du travail d'Henry Deyglun surtout comme auteur radiophonique:

L.B.-Quand Henry Deyglun est arrivé au Québec, est-ce qu'il a appartenu à une troupe tout de suite?

Mimi D'Estée.-Oui. Tout de suite. Il est venu recommandé par les gens avec qui il étudiait en France.

L.B.-Il n'a pas écrit tout de suite des pièces?

Mimi D'Estée.-Je ne crois pas, mais je ne pourrais vous dire parce que je ne le connaissais pas à ce moment. Je l'ai connu en 1928. Plus tard, il s'occupait d'une émission de Fred Barry commanditée par le Sirop Lambert. C'était une émission d'une demi-heure, jouée une fois la semaine au théâtre Stella, et qu'on appelait **Comédie en un acte.** Ça pouvait être en 1933. On changeait d'auteur toutes les semaines. C'était des comédies en un acte du répertoire français. Comme les bonnes comédies en un acte étaient rares, petit à petit mon mari a été appelé à écrire des textes originaux pour cette émission. Monsieur Barry eut le contrat avec la compagnie Lambert pendant quatre ans. Nous n'avons pas participé toutes les semaines mais très souvent puisque nous avons été 5 ou 6 ans avec le Stella. Mon mari était associé à messieurs Barry et Duquesne pour former la troupe Barry, Duquesne et Deyglun. Alors il a participé des quantités de fois. Ça a été ses premières émissions. C'est comme ça qu'il est venu à la radio. **Vie de famille** était donc une création originale. Ce n'était pas une adaptation. Il a écrit des demi-heures pour **le Théâtre Valiquette.** Après les demi-heures Valiquette, ça a été les heures Valiquette. C'était à CKAC à cette époque-là. Là il a eu des quantités d'émissions et c'était des heures entières.

L.B.-Est-ce qu'il a **partagé** avec monsieur Choquette?

Mimi D'Estée.-C'est avec M. Choquette qu'il est venu à CBF dans une série qui s'appelait **Ovide et Cyprien.** M. Choquette écrivait des textes et monsieur Deyglun aussi.

L.B.-Le Roman d'une orpheline?

Mimi D'Estée.-**Le Roman d'une orpheline** ça fait partie de **Vie de Famille. La France vivra,** c'est une pièce qui a été éditée en 1943, et ça fait partie de **Vie de famille,** radioroman créé en 1938.

L.B.-Est-ce que son roman a été joué à un poste puis ensuite repris à un autre?

Mimi D'Estée.-Dans ce temps-là, les émissions passaient deux fois par jour, à CBF et à CKAC, puis dans les postes de Chicoutimi et les relais. Il y a eu un temps où l'émission **Grande soeur,** dans laquelle je jouais, passait 5 fois dans la même journée, puisqu'il y avait plusieurs postes qui reprenaient l'émission mais à des heures différentes.

L.B.-Est-ce que Monsieur Deyglun se laissait influencer par le courrier qu'il recevait? Pour **Vie de famille** par exemple, est-ce que les gens envoyaient beaucoup de lettres?

Mimi D'Estée.-Oui, il était certainement influencé par ce que les gens vivaient et ce qu'ils lui rapportaient.

L.B.-Aussi par la personnalité des acteurs....

Mimi D'Estée.-Oui, il écrivait beaucoup pour les acteurs. Je le vois bien d'ailleurs, par les rôles qu'il a développés. Selon le talent de l'acteur, le rôle était plus ou moins long ou plus ou moins court. S'il se trompait dans une distribution, il fallait s'attendre à ce que le rôle soit moins développé. Au contraire, s'il avait la chance de tomber sur quelqu'un de talent, il développait le rôle qu'il avait pensé pour cette personne. C'est normal d'ailleurs, je pense que tous les auteurs font ça.

L.B.-Pour dépanner certains amis comédiens, créait-il certains rôles parfois, des rôles qu'il faisait jouer immédiatement, au risque de modifier la cohérence de l'intrigue?

Mimi D'Estée.-Oui, il créa des rôles chaque fois qu'il était nécessaire pour lancer quelqu'un ou pour dépanner quelqu'un. C'est ainsi qu'il lança nul autre que Jacques Normand, l'ayant entendu sur les ondes de la radio à Québec. Mon mari le fit venir à l'hôtel et lui dit de venir à Montréal où il lui donnerait un rôle dans **Vie de famille.** Ensuite il créa un rôle pour Raymond Lévesque, ancien ami de mon fils. Rôle d'un adolescent qu'il a tenu à côté de mon fils, lui aussi adolescent, alors que Madame Maubourg avait le rôle principal. La pièce s'intitulait **Grand-maman Marie.** Cette série a duré 3 ou 4 ans, à CBF, dans les années '50. Ensuite, il y a eu **les Secrets du docteur Mohranges,** série intéressante puisqu'elle durait une demi-heure. Il avait aussi écrit toute une saison de théâtre en 1 acte spécialement pour le Théâtre Saint-Denis, avant d'écrire les textes pour **le Docteur Lambert.**

L.B.-Ensuite il les a passés à la radio?

Mimi D'Estée.-Non, parce que ce qui était visuel pour le théâtre n'était pas nécessairement convenable pour l'auditoire radiophonique. Alors des pièces qu'il avait écrites pour le Théâtre Saint-Denis pendant la saison des comédies en 1 acte, il a sans doute dû se réserver des intrigues. Mais il les a refaites pour la radio parce que ce n'était vraiment pas le même moyen d'expression. Ça demandait autre chose.

L.B.-D'après ce que j'ai lu, Monsieur Deyglun a été le seul à croire que la radio était un très bon moyen de publicité pour le théâtre. Monsieur Deyglun écrivait aussi ses textes pour la radio, dans le cadre de **Vie de famille,** et ensuite il en faisait une pièce. Puis il l'annonçait à la radio, et les gens venaient.

Mimi D'Estée.-Oui, et ce fut un succès sans précédent. Quand mon mari a écrit **Ovide et Cyprien** pour le théâtre et que nous sommes allés jouer à Chicoutimi, c'était la première fois qu'une troupe de théâtre partait de Montréal pour aller jouer à Chicoutimi. Cette pièce fut écrite d'après la série d'**Ovide et Cyprien** jouée à la radio de Radio-Canada. Il y a eu foule pour nous accueillir à la gare de Chicoutimi avec fanfare en tête. Ce fut un grand succès. Cela a eu lieu en 1933 ou 1934. Nous sommes allés en France en 1936-37 avec une pièce qui s'intitulait **Vers la terre canadienne.** Cette pièce relatait le temps difficile des années '29-'33, les années de la grande crise où les gens de la ville retournaient à la campagne faute d'avoir du travail en ville. D'ailleurs tout le théâtre de Monsieur Deyglun est un théâtre inspiré de la vie de tous les jours. Je ne dirais pas que ce sont des faits divers, ce n'est pas ça, c'était vraiment la vie de son époque. Par exemple dans la série **Vie de famille,** vous allez trouver le début d'une pièce qui s'appelait **la Mère abandonnée.** Et bien cette pièce, c'était évidemment l'histoire du troisième âge de l'époque où les vieilles personnes n'avaient aucun moyen de survivre, où tout ce qu'elles avaient était l'asile. Et l'asile à cette époque c'était véritablement effrayant parce que les très vieux devaient travailler pour leur subsistance, même quand ils étaient à l'asile. **La Mère abandonnée** est l'histoire de cette femme, vieille et fatiguée, que ses enfants (qui sont à l'aise) mettent à l'hospice. Nous sommes revenus de cette tournée en France avec une dette extraordinaire. Elle nous avait coûté très cher. Nous transportions tout le décor, nous étions 12 comédiens. Mon mari était alors associé avec monsieur Cardin, le directeur du théâtre Saint-Denis.

L.B.-Alors, quand M. Deyglun écrivait, il était très influencé par le milieu extérieur? ou par une idée qui le préoccupait....

Mimi D'Estée.-Ah! toujours, toujours.

L.B.-Parce qu'il y a une chose qui m'a frappée dans **Vie de famille.** Le personnage principal doit se faire soigner par un psychiatre. C'était d'avant-garde de parler de cette réalité à l'époque, sur les ondes. Est-ce qu'il avait un but d'ordre social?

Mimi D'Estée.-C'était pas tellement un but d'ordre social. C'était bien davantage pour parler de ce qui se passait autour de lui, pour décrire ce qu'il voyait, ce qu'il lisait, et puis évidemment les faits divers dans les journaux et tout ce qui était rapporté de la vie de tous les jours. Et comme on voyageait beaucoup, on allait en province, il était à même de prendre la température de la vie de la province.

L.B.-Je crois qu'il devait tout de même être assez avant-gardiste puisque en ce temps-là, il y avait des préjugés contre les psychiatres. Or il disait clairement sur les ondes, par la voix du narrateur: si vous avez un jour des problèmes, n'hésitez pas, allez consulter un psychologue. J'ai trouvé ça quand même assez extraordinaire.

Mimi D'Estée.-Oui, sans doute.

L.B.-C'est pourquoi je me suis demandé si M. Deyglun voulait mettre en scène certains faits pour que certains préjugés....

Mimi D'Estée.-Sûrement, il a voulu mettre en scène la vieillesse pour justement montrer tout le drame de ces gens. Il a choisi le problème d'une femme malade mentalement pour montrer le drame qu'elle apportait dans cette famille perturbée par ses excès de toutes sortes. Je pense d'ailleurs que dans tout son théâtre vous allez retrouver l'époque de sa jeunesse, les époques de sa jeunesse, l'époque qu'il a vécue lorsqu'il est arrivé ici au Québec. Alors en revenant de France en 1937, nous avons joué **Nénette et Rintintin** à la radio de CKAC. Avant d'écrire la pièce de théâtre, nous avions été demandés, toute la troupe de comédiens, au Petit Versailles, en face de Dupuis, pour signer des autographes. Toute la circulation de la rue Ste-Catherine vers l'est avait été immobilisée, tellement il y avait de monde pour nous voir. Nous avons dû jouer notre pièce dans les arénas parce que les théâtres étaient trop petits pour recevoir tout le monde qui voulait la voir.

L.B.-Qu'est-ce que **Nénette et Rintintin**?

Mimi D'Estée.-C'était d'abord une série en vers. Monsieur Deyglun avait reçu une formation classique et il a écrit beaucoup de pièces en vers. C'était l'histoire de deux petits lutins qu'une jeune fille découvrait dans un grenier et

elle les faisait parler. Et alors ils devenaient les mascottes comme les mascottes après la dernière guerre. Après la dernière guerre, il y a eu en France des mascottes en laine que tout le monde portait sur soi pour se tenir au chaud et elles s'appelaient Nénette et Rintintin. Alors pour les faire revivre, mon mari avait décidé qu'elles seraient habillées en breton et en bretonne. Ma mère est bretonne et il me taquinait beaucoup sur mes antécédents bretons. Alors chaque jour, nous venions porter à la radio des messages aux malades des hôpitaux, aux gens en difficultés financières, aux femmes chargées d'enfants, aux filles-mères dans le drame. Et tout ça, chaque jour, c'était pour parler, pour redonner du courage à tel type d'individu qui, d'après le courrier qu'on recevait à CKAC, réclamait de l'aide morale, un soutien quelconque. Alors il faisait une émission de 15 minutes sur un sujet donné. Et cela a duré une saison. Nous avons commencé à jouer la pièce gratuitement parce que le directeur n'était pas trop emballé d'avoir des porte-bonheur qui allaient parler à l'auditoire, en vers! Il mésestimait l'auditoire. Il ne croyait pas que l'auditoire répondrait à cette sorte d'émission. Ce fut tout le contraire. Vu le succès, l'industrie s'était emparée des personnages et ils avaient fait des boutons porte-bonheur.

L.B.-Il y a donc eu des conflits entre la direction et votre mari qui voulait mettre des choses à la portée des gens?

Mimi D'Estée.-Oui.

L.B.-Il y avait la censure?

Mimi D'Estée.-Non, pas tellement la censure, mais quand même on reproche à mon mari d'avoir écrit quantité de mélodrames. Or il vient ici avec un bagage de classiques extraordinaire, il en joue 3 ou 4, et il est forcé de se rabattre sur le théâtre de l'époque qui était un théâtre mélodramatique.

L.B.-C'est votre mari qui a développé le plus l'art du mélodrame?

Mimi D'Estée.-Oui. Il a bien fallu. C'était le goût de l'époque. On avait le goût de la Margot qui venait au théâtre pour pleurer. Mais il l'a développé dans une langue absolument parfaite, et dans un style qui était à lui. Jamais il n'a voulu écrire en joual pour le joual. S'il a écrit avec les tournures folkloriques de la province, il les mettait dans la bouche des gens qui parlent de cette façon-là, mais jamais pour monter en épingle un français abâtardi. Au contraire, on est étonné de voir que pendant 15 ans il a fait parler les Canadiens français comme les provinciaux de France qui ont tous chacun leur accent provincial qui peut être joli, qui peut ne pas plaire ou plaire, mais c'est leur accent. Et ce n'est pas nécessairement une langue abâtardie pour autant. Tout dépendait de la qualité des gens qu'il mettait en scène. D'ailleurs dans

Yvette, les gens qui venaient du Lac Saint-Jean parlaient comme eux, et le Marseillais comme un Marseillais... Je vous dis, le plus gros succès populaire dans le sens de plus répandu c'était **Nénette et Rintintin** et c'était une pièce en vers.

L.B.-En fait on ne faisait pas confiance aux gens. On les prenait pour plus bêtes qu'ils n'étaient. Votre mari avait compris que les gens n'étaient pas bêtes.

Mimi D'Estée.-Absolument, ils n'étaient pas bêtes. Mon mari pouvait leur parler une langue qui leur plaisait et qu'ils comprenaient. Il ne fallait pas parler plus mal pour les flatter mais au contraire contribuer, non pas à les élever, mais à alimenter la langue du pays qui comme on sait souffre d'anglicismes. Mais je pense bien que tous les pays souffrent d'anglicismes puisque c'est la langue du commerce. Il y a des quantités de Français qui se plaignent que la langue souffre d'anglicismes. Puis si la France était à côté de la Chine, ils se plaindraient que la langue souffre de chinoiseries!

L.B.-La veine mélodramatique a permis aux gens de venir au théâtre.

Mimi D'Estée.-Oui.

L.B.-Vers les années '35 est-ce qu'il y a eu un essor du théâtre grâce aux tournées de votre mari, parce qu'il allait partout avec ses pièces? Je ne sais pas si les gens allaient beaucoup au théâtre?

Mimi D'Estée.-Non, ils n'allaient pas beaucoup au théâtre. À Chicoutimi nous avons été la première troupe à aller si loin.

L.B.-Est-ce qu'il y a eu d'autres émissions radiophoniques que **les Secrets du docteur Mohranges, Vie de famille, Nénette et Rintintin** et **le Théâtre Valiquette**? Est-ce qu'il y a eu d'autres émissions, à CHLP par exemple?

Mimi D'Estée.-Non. Nous ne sommes jamais allés à CHLP. Il y a eu évidemment toute la série des radiothéâtres. Mon mari a écrit de nombreux radiothéâtres. Il a aussi écrit de nombreuses adaptations. Mon mari, quand il prenait des textes qui le méritaient, était très honnête. Jamais il ne tripotait les textes d'auteurs de valeur. Car il était très respectueux des auteurs . Il était d'une école où l'on apprend le respect très jeune. Des adaptations, il devait en faire, certes, quand c'était du bon théâtre. Cela consistait en des raccords de scène avec des textes insérés de lui pour rattacher une scène à une autre quand on ne pouvait pas mettre tout le texte d'un auteur. Mais tripoter un texte, non. Mon mari ne faisait pas ça.

L.B.-Est-ce que votre mari a signé ses radioromans d'un pseudonyme?

Mimi D'Estée.-Non. Mon mari n'a jamais écrit sous un autre nom que le sien.

L.B.-Est-ce que pour écrire il avait une méthode spéciale?

Mimi D'Estée.-Il écrivait beaucoup la nuit, parce qu'il a toujours écrit à la maison. Il se levait à 4 heures du matin, et à 7 heures son texte était terminé. Il ne travaillait pas dans la journée. Il travaillait la nuit. À 8 heures, quand les enfants partaient pour l'école, il montait se coucher.

L.B.-Pour **Vie de famille,** est-ce que les textes étaient écrits d'avance?

Mimi D'Estée.-Oui. Nous avions toujours une large marge, pour ne pas être pris par surprise.

L.B.-Est-ce qu'il faisait un plan?

Mimi D'Estée.-Il faisait un plan. Supposons qu'il écrivait **l'Esprit contre la chair.** Il savait que ce serait une histoire entre le mari, sa femme et un troisième personnage de l'extérieur, qu'à la fin il ramènerait la femme au mari ou bien qu'elle partirait avec ses enfants. Il se faisait un schéma pour l'intrigue entière.

L.B.-Quand il a commencé **Vie de Famille,** il savait qu'à tel épisode, il en serait rendu là.

Mimi D'Estée.-Oui. Les mois d'hiver, c'était les mois de la radio, et quand venait le printemps l'intrigue finissait et sa troupe partait. Il a eu jusqu'à trois troupes qui partaient dans tous les sens de la province. Si bien qu'avant le printemps, il y avait une nouvelle intrigue qui commençait, parce que ça n'arrêtait pas.

L.B.-Combien y a-t-il eu de pièces tirées de **Vie de Famille**?

Mimi D'Estée.-Ah! ça je ne pourrais pas vous le dire. Il y en avait une par année, cela a duré 10 ans. Il y en a donc 10.

L.B.-Et **Mimi la petite ouvrière** a été tirée de **Vie de famille**?

Mimi D'Estée.-Oui. **Les Drames de la mer,** je pense que c'était à CKAC seulement et que ça suivait **les Secrets du docteur Mohranges** ou joué parallèlement avec le premier. Cela a duré très très longtemps. C'était une excellente série. Tous les grands drames de la guerre '14, il les a exploités,

puis ceux de la guerre '39 également. C'était une demi-heure par semaine. La guerre influençait beaucoup les écrits. Il a y eu **les Drames de la mer** et une autre saison, **Guerre entre espions** à CKAC encore, dans les années 1936 à 1944, les années de la guerre. Son but n'était pas de faire oublier la guerre, non ça n'entrait pas en ligne de compte. Si vous vous souvenez, il a écrit **la France vivra.** Si vous avez lu le texte, c'est qu'il a été terriblement frappé quand les Anglais ont détruit la flotte française pour qu'elle ne tombe pas aux mains des Allemands. Ensuite je vois, **Hommage aux marins qui sont morts.**

L.B.-J'ai lu que dans **les Secrets du docteur Mohranges,** l'idée originale était venue à monsieur Fred Barry, lequel avait connu un médecin.

Mimi D'Estée.-Oui, c'est bien possible. Il avait connu un médecin et racontait à monsieur Deyglun ce qu'il savait. Octobre 44... En ce temps là Paul Leduc était bruiteur. Jean Desprez, Roger Champoux, Louis Morisset, Janine Sutto, Muriel Guilbault, Gratien Gélinas, Huguette Oligny, Albert Duquesne, Jean Baulu, monsieur Barry, Juliette Huot: tous ces gens-là faisaient partie de **Vie de famille** ou du **docteur Mohranges,** parce que les deux marchaient ensemble. **Le docteur Mohranges** s'est terminé en 1946. Elle a duré 6 ans. Quand **Vie de famille** a cessé, c'est parce que le commanditaire ne voulait plus subventionner l'émission.

L.B.-Est-ce que c'était lui ou le commanditaire qui décidait quand l'intrigue devait finir?

Mimi D'Estée.-C'était lui qui décidait en fin de chaque saison quand son émission finirait. Il la concevait pour qu'elle dure les mois d'été et pour les mois d'hiver.

L.B.-Est-ce que monsieur Deyglun écoutait les continuités américaines ou essayait d'en lire pour...

Mimi D'Estée.-Non. Il ne parlait pas un mot d'anglais. Il n'était pas du tout influencé par les "soap opera", c'était vraiment des romans canadiens-français.

L.B.-Et tout de suite il s'est adapté au milieu québécois?

Mimi D'Estée.-Il a tout de suite voulu écrire ce qui se passait autour de lui et comme il le sentait et dans la langue qu'il le sentait, parce qu'il avait beaucoup d'amis canadiens-français. D'ailleurs à cette époque le joual était inconnu et tous ces gens parlaient un français impeccable. Il ne s'est pas senti obligé de lire des traductions anglaises puisqu'il ne parlait pas anglais. Il était absolument réfractaire aux langues.

L.B.-Est-ce que ses pièces ont été traduites en anglais? Y a-t-il eu une tournée?

Mimi D'Estée.-Non. Mais il en a été question. **Le Roman de l'orpheline,** il avait été question que ce soit traduit en plusieurs langues.

L.B.-Paraît-il qu'à la radio ça marchait beaucoup mieux du côté français que du côté anglais?

Mimi D'Estée.-Il n'y avait absolument rien du côté anglais. Justement on avait approché mon mari pour qu'il y ait ce genre de théâtre qui accrochait tellement bien, ce genre d'émission radiophonique.

L.B.-On a traduit **l'Orpheline** par **The Orphan.** On avait pensé faire une tournée en anglais. Est-ce qu'elle a eu lieu?

Mimi D'Estée.-Non. Pour toutes sortes de raisons ça n'a pas eu lieu.

L.B.-Et puis, **l'Homme du radar,** est-ce que vous savez ce que c'est? Il y a beaucoup de papiers dans le dossier sur **l'Homme du radar,** des lettres à New York avec Jessy Ernst, une copie en français de monsieur Deyglun traduite en anglais par Serge Brousseau.

Mimi D'Estée.-Non. Ce sont tous des projets. Ça n'a pas eu lieu.

L.B.-Il y avait un projet de télévision.

Mimi D'Estée.-Je suis sûre que ça n'a pas été joué.

L.B.-Aussi un texte de radio.

Mimi D'Estée.-Je suis à peu près sûre que ce sont des projets avec monsieur L'Anglais et monsieur Deyglun.

L.B.-Il y a eu un film qui s'appelait **Coeur de maman.** Est-ce qu'il y a eu d'autres films?

Mimi D'Estée.-Il n'y a eu que **Coeur de maman.** C'était tout simplement **la Mère abandonnée.** Il y a eu un changement de titre. Quand **Vie de famille** a été fini, il n'a jamais repris **Vie de famille. Coeur de maman** a été joué à la radio, au théâtre et on en a fait un film. **Coeur de maman** est dans **Vie de famille.**

L.B.-Est-ce que monsieur Deyglun a fait une série d'émissions qui parle du théâtre canadien, qui s'intitulait **les Artisans de notre histoire,** dans les années '60? Et aussi une émission sur ses débuts à lui?

Mimi D'Estée.-Oui, oui, sûrement. J'ai laissé beaucoup de bobines à Radio-Canada. Il a fait une histoire, et ils sont venus à plusieurs reprises ici faire faire les bobines et ça s'appelait **les Artisans....**

L.B.-Je crois que ça avait commencé le 22 mai 1962. Est-ce que ça avait duré très longtemps?

Mimi D'Estée.-Je ne pourrais pas vous dire.

L.B.-Et **la Voyante**?

Mimi D'Estée.-Elle a été jouée seulement à la radio. Ce fut une pièce radiophonique.

L.B.-Puis **Notre maître l'amour**?

Mimi D'Estée.-Très jolie pièce. Écrite pour la radio. Il en a fait une pièce de théâtre sur scène. Je pense même que nous l'avons jouée au Stella.

L.B.-Il a fait des tournées, dans d'autres provinces?

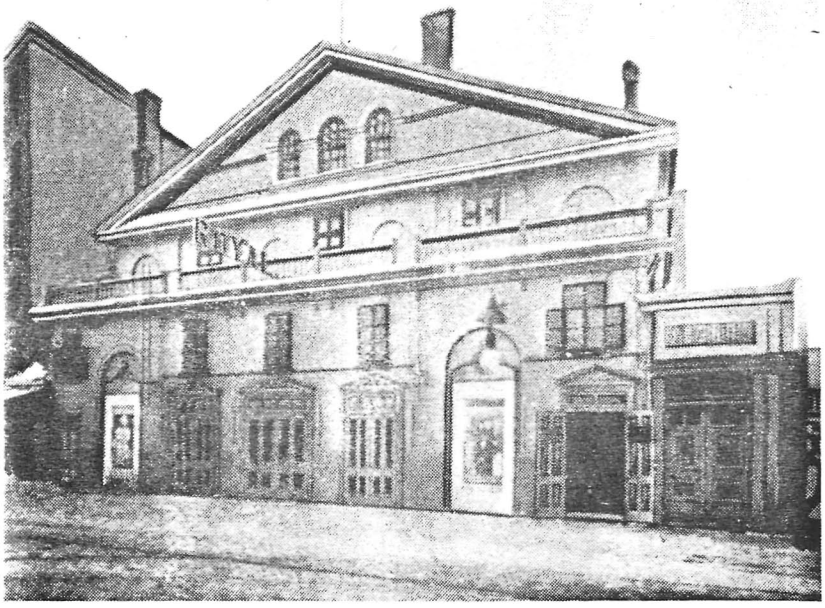
Mimi D'Estée.-Je pense qu'il est allé aux États-Unis, avant '28. Il a fait des tournées aux États-Unis avec la troupe de Schauten et Lombard dans laquelle il a commencé en 1921. Il est possible qu'il y ait eu une tournée en France et aussi en Afrique française, avec **Coeur de maman, le Roman d'une orpheline** et **la Petite ouvrière.** Ce fut joué partout où l'on parle français.

L.B.-Qu'est-ce qui pourrait différencier les auteurs, leur style, leur intrigue? Qu'est-ce qui caractérisait des auteurs comme Deyglun, Gury, Desprez?

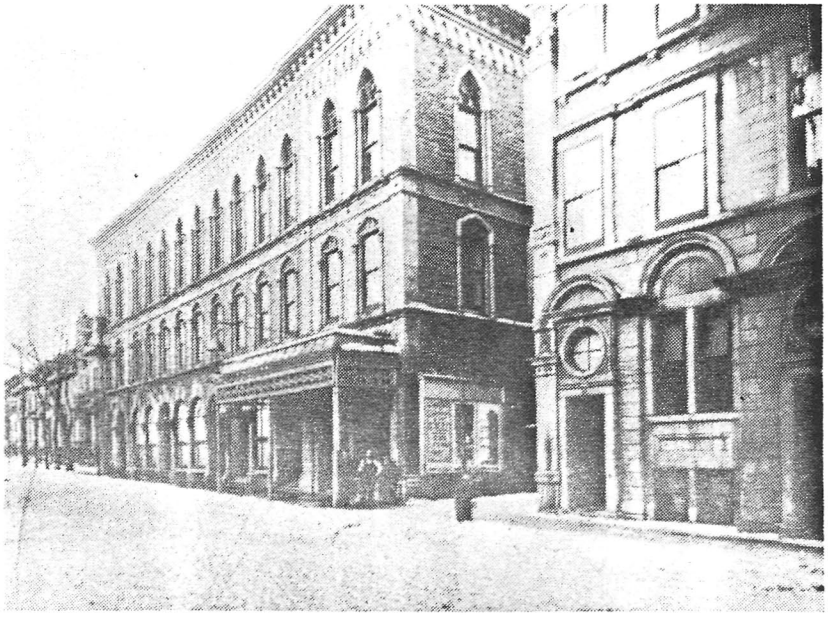
Mimi D'Estée.-Les uns ou les autres traitaient les thèmes de l'heure. Chacun avait son style.

L.B.-Est-ce que Jean Desprez était plus féministe?

Mimi D'Estée.-Le féminisme, du temps de madame Desprez, n'était pas encore à la mode. Sans doute qu'elle écrivait des rôles de femmes qui lui ressemblaient. C'était une femme forte, elle s'est merveilleusement défendue dans la vie.



LE THÉÂTRE ROYAL vers 1900
(Photo tirée de **Histrionic Montreal**)



L'ACADÉMIE DE MUSIQUE vers 1900
Sur le côté, une affiche représentant James O'Neill (père d'Eugène) dans D'Artagnan.
(Histrionic Montreal)

Affiche de HAZEL KIRKE.

Cette pièce a été jouée à plus de cent reprises à Montréal entre 1881 et 1914.

(New York Public Library)

L.B.-Monsieur Deyglun avait l'art de l'événement tragique. Il menait une intrigue très serrée.

Mimi D'Estée.-À cause de sa formation très très classique, ses intrigues étaient composées d'une exposition, d'un noeud et d'un dénouement. C'était très structuré. Il connaissait tous ses classiques par coeur, sur le bout des doigts. Il avait une mémoire absolument extraordinaire. Cette formation, on la retrouvait dans ses textes, qu'il le veuille ou non. Il s'était exercé à condenser en une saison chaque intrigue. Lui, ses radioromans ne s'étalaient pas sur plusieurs années, n'étaient pas dilués, contrairement à certains auteurs dont l'intrigue n'en finit plus, n'a ni commencement ni fin, ni queue ni tête.

L.B.-Monsieur Deyglun me donne l'impression d'avoir écrit des romans successifs.

Mimi D'Estée.-C'est-à-dire qu'il les imbriquait les uns dans les autres. Par exemple **Coeur de maman** finissait, il commençait **la Petite ouvrière.** C'était d'autres personnages.

L.B.-Est-ce que les commanditaires imposaient certaines idées?

Mimi D'Estée.-Non, les commanditaires laissaient la porte très large. Ils faisaient confiance aux auteurs.

L.B.-Qui censurait? Y avait-il une censure?

Mimi D'Estée.-Il y avait certainement une censure, pas à CKAC mais à CBF. Il y avait sûrement des tables d'écoute. Il y avait une censure quelque part.

L.B.-Monsieur Deyglun me disait qu'il avait eu quelques problèmes avec certaines gens.

Mimi D'Estée.-Tous les auteurs de la jeunesse de monsieur Deyglun ont eu des difficultés avec la censure en général, parce que la plupart des intrigues étaient taboues. Vous ne pouviez pas parler de sexualité, il n'en était pas question. Vous ne pouviez pas parler de fille-mère, du clergé. La preuve c'est que monsieur Claude-Henri Grignon s'est contenté de parler de l'avarice pendant plusieurs années. Tous les sujets étaient tabous. Il y avait vraiment une censure, les auteurs étaient pieds et poings liés. Il ne fallait pas aller au-delà d'une certaine limite. Même pour les sujets anodins.

L.B.-J'ai souvent vu des textes qui étaient raturés. J'ai lu une phrase où le mot "enceinte" était rayé.

Mimi D'Estée.-Ah, oui, le mot "enceinte" ne se prononçait pas.

L.B.-C'est intéressant de comparer le texte original et le nouveau.

Mimi D'Estée.-Ah oui vraiment, le réalisateur de concert avec l'auteur disait, eh bien ça ne peut pas passer, ça.

L.B.-Dans un article que j'ai lu, monsieur Deyglun affirmait ceci: "Moi, ce n'est pas vraiment la littérature que j'aurais écrite. Je renie un peu ce que je fais. C'est une littérature de castré".

Mimi D'Estée.-Il a dit ça et je reconnais bien sa manière de parler. Il n'aurait pas écrit des mélodrames s'il avait pu écrire autre chose. La censure exercée par le clergé, la Ligue du Sacré-Coeur, les Parents catholiques, les Comités de paroisse! Il était lié à une littérature à l'eau de rose. Ils avaient la main mise sur le peuple. Il suffisait qu'un évêque publie une lettre pastorale dans toutes les paroisses pour que telle chose ne se fasse pas.

L.B.-La vie intellectuelle à cette époque était assez difficile?

Mimi D'Estée.-Oui. L'auteur de **Vie de famille** a dû se plier aux normes de l'époque. Tous se faisaient rappeler à l'ordre quand.....C'est comme dans **Yvette**, il s'était rendu compte qu'il devait donner le beau rôle au curé et non au psychiatre. Monsieur Deyglun savait l'influence qu'il pouvait avoir, il savait jusqu'où il pouvait aller, il savait jusqu'où il était prisonnier de l'influence du clergé. Les radioromans ont tout de même contribué à ce que les gens sortent d'eux-mêmes, à l'éveil de la population. Les gens ne lisaient pas en province. La radio leur a apporté des mots et des idées. La radio les a libérés en somme.